

appelle des épis ou écussons, et ce sont ces épis qui permettent de distinguer les bonnes laitières des mauvaises.

Quand les épis sont longs et larges, tout d'une venue pour ainsi dire, peu ou point coupés par des poils couchés de haut en bas, il y a lieu de croire que vous avez affaire à une bonne laitière. Si, en même temps, vous découvrez au bas du pis, sur le derrière, des épis ovales assez réguliers et formés de poils couchés de haut en bas, vous êtes à peu près sûr d'avoir sous la main une des meilleures laitières qui puisse se rencontrer.

Quand, au contraire, vous en remarquez sur le derrière du pis, et sur le périnée que des épis formant des bandes étroites, échanquées, irrégulières et souvent traversées par des poils couchés de haut en bas, c'est mauvais signe.

Quand les épis ne sont ni larges, ni précisément étroits, ni trop souvent traversés par des poils en sens inverse, vous avez affaire à une laitière ordinaire.

Quand vous remarquerez un épi de chaque côté de la vulve et à son niveau, vous pourrez croire que la vache portant ces deux épis tarira plus vite que les vaches qui n'en portent pas.

Quand, enfin, vous apercevrez à la partie postérieure du pis des pellicules d'un jaune nankin qui se détachent sous les doigts, comme de la farine vous aurez un indice de l'excellente qualité du lait, de sa grande richesse en beurre ; plus les pellicules seront pâles, plus le lait sera pauvre.

Voilà, en peu de mots, si nous ne nous trompons, les principales observations qui constituent la méthode Guénon, et dont on a pu faire un livre à force de les étirer et de les obscurcir. De la sorte, on a réussi à la rendre fort souvent inintelligible.

Les maquignons qui en général, passent pour de fins observateurs, ont, paraît-il, confiance dans la méthode Guénon. Il n'est pas rare de trouver aujourd'hui sur les champs de foire des vaches dont on a pris soin de raser le derrière du pis et la périnée. Il y a une conséquence toute simple à tirer de ce fait : c'est qu'ils ont peur que la méthode ne s'exprime d'une manière désobligeante sur le compte de leurs bêtes. Donc, toute vache ainsi rasée doit être soupçonnée mauvaise laitière.

Guénon, enhardi par ses succès et beaucoup trop confiant en lui-même, prétendait qu'au moyen de son système il était possible de préciser la quantité de lait donnée chaque jour par une vache. Les indications qu'il a fournies sur ce point ne lui ont pas été favorables. Qui veut trop prouver ne prouve rien.

Il nous suffit, tout bonnement, de savoir distinguer une bonne laitière d'une mauvaise. Or, en réunissant les indices fournis par Guénon à ceux

fournis par ses prédécesseurs, on ne se trompera point, au moins dans la plupart des cas.

Notre savant collaborateur, M. Magne, directeur de l'école vétérinaire d'Alfort, a publié sous le titre de : *Choix des vaches laitières*, une brochure très remarquable et que nous voudrions voir entre les mains de tous les cultivateurs. Dans ce travail, il examine la valeur des différents indices que nous venons de signaler, en adopte la plus grande partie et fournit des explications qui enlèvent heureusement à ces indices le regrettable cachet d'empirisme sous lequel ils sont arrivés jusqu'à nous.

M. Magne conseille tout d'abord de prendre les laitières parmi les races qui ont la réputation de donner beaucoup de lait, et il constate que ces races se font remarquer par le moelleux et la souplesse de la peau, par une certaine mollesse des tissus, par leur inaptitude au travail et à l'engraissement. Il conseille ensuite de choisir, pour la reproduction, des taureaux jeunes appartenant aux meilleures familles de ces races en renom.

Pour faire beaucoup de lait, il faut faire beaucoup de sang, et par conséquent posséder des organes digestifs bien constitués et fonctionnant bien. Or, M. Magne nous dit avec raison que l'appareil digestif d'une vache laitière est en bon état lorsque cette vache ne se montre pas difficile sur la nourriture, mange avec appétit, digère vite, boit beaucoup, lorsque son abdomen est convenablement développé et souple, sa bouche large ; lorsque ses lèvres sont épaisses, fortes, et que son poil est luisant.

Il ne saurait y avoir de bonne nutrition sans une bonne respiration. M. Magne demande donc que le poumon soit logé largement et fonctionne à l'aise. Or, pour qu'il fonctionne ainsi, il convient que les dimensions du poitrail ne laissent rien à désirer, que les côtes soient longues et fortement arquées, que le garrot soit épais et la poitrine bombée en arrière de l'épaule et du cou ; que la bête ne soit pas ensellée, que les naseaux soient grands et bien ouverts.

Pour ce qui est de la conformation, M. Magne reconnaît avec tous les observateurs que les bonnes laitières sont rarement de belles vaches. Et en effet, le développement des chairs n'arrondit pas les formes chez celle-ci comme chez les vaches propres à l'engraissement. Ces formes restent anguleuses ; les os sont saillies sous la peau, les jambes sont écartées pour loger un gros pis, et ce pis se développant aux dépens des autres organes les muscles pâtissent, en sorte que les fesses et les cuisses font un mauvais effet à cause de leur maigreur.

Dans le nord de la France, dans le midi et aussi parmi les nourrisseurs de Paris, on fait grands cas des vaches

qui, vers le milieu de l'échine, présentent un vide, une sorte d'échancrure que d'aucuns nomment *fontaines de dessus* par opposition aux *fontaines de dessous*, ou *portes de lait* des Allemands. M. Magne nous dit que ce vide provient de ce que, chez quelques vaches, les apophysés des dernières vertèbres dorsales sont plus courtes que celles des vertèbres qui les précèdent. Il s'ensuit une dépression qui s'étend jusqu'à la croupe. Il ajoute que souvent, dans ce cas, l'échine est double dans sa moitié postérieure, d'où il suit que le train de derrière acquiert un développement favorable aux organes sécréteurs qui l'occupent.

En ce qui regarde la constitution de la vache M. Magne établit une distinction que nous ne devons pas perdre de vue. Une bête bien constituée se maintient longtemps, donne beaucoup de lait et engraisse aisément dès qu'elle tarit, tandis qu'une bête à poitrine étroite, de peu d'appétit, buvant avec avidité, donnant une quantité considérable de lait, le donnera maigre, aqueux, de qualité tout à fait inférieure, sera sujette aux maladies de poitrine et n'engraissera pas facilement, alors même qu'elle ne serait point malade et qu'elle tarirait.

Les caractères de la physionomie indiqués par M. Magne ne diffèrent pas de ceux qui ont été mentionnés précédemment. Pour ce qui est de la couleur de la robe il n'y attache aucune importance. Cependant, nous nous permettons de faire observer que les éleveurs préfèrent les robes foncées aux robes claires, non parce qu'il y a plus de lait à espérer des unes que des autres, mais parce que, assurent-ils, le lait des vaches de couleur foncée est plus riche en beurre que celui des vaches de couleur claire.

L'honorable directeur de l'école d'Alfort attache nécessairement une très-grande importance au pis, dont le volume est presque toujours en rapport avec le lait produit, quand ce volume n'est pas dû à une forte proportion de graisse. Il se préoccupe peu de la forme du pis ; peu lui importe qu'il soit appliqué, c'est-à-dire dirigé en avant, ou en forme de bouteille pendant entre les cuisses, et par conséquent développé en hauteur au lieu de l'être en largeur. Il se préoccupe également peu des trayons ou mamelons quant à leur position ; toutefois, il reconnaît que les trayons écartés annoncent le plus souvent des réservoirs spacieux et abondants ; mais en même temps il nous fait observer que dans les pis en bouteille, ils sont forcément rapprochés, ce qui ne prouve rien contre la capacité des réservoirs. Ce que M. Magne paraît rechercher avant tout, c'est le développement des veines du pis et du périnée qui, de tous les signes d'une abondante sécrétion lactée, fournissent les meilleurs ; les seuls qui soient infaillibles. Mais, a-